

**LE JOURNAL  
DES AMIS COMTOIS  
DES MISSIONS CENTRAFRICAINES**



*Les chutes de Boali*

**N°46 SEPTEMBRE 2018**

Les Amis Comtois des Missions Centrafricaines  
Mairie 8 rue de l' Ecole  
25330 Déservillers  
[www.acmc-ong.net](http://www.acmc-ong.net)

## EDITORIAL

A l'heure où l'afflux de migrants africains menace la cohésion de la vieille Europe, beaucoup d'économistes nous rappellent le bon sens comme l'ancien patron du FMI, Michel Camdessus qui a écrit *Vers le monde de 2050, ce que l'avenir nous réserve*. Les analyses ne révèlent pas un effondrement de notre continent. Certes l'économie se mondialise et on observe une inquiétante poussée asiatique. Mais elle ne prendra pas une ampleur démesurée. Déjà certains pays, comme le Japon, la Corée, voient leur population diminuer. Les autres suivront. En 2050 le continent où l'on observera la plus grande croissance économique sera l'Afrique. En aidant les pays africains, en favorisant l'éducation des filles on limitera plus rapidement l'émigration et l'on tissera des partenariats. Nous sommes encore loin de ces perspectives optimistes en RCA qui est devenue le pays le plus pauvre du monde à cause de la guerre. Nous venons de recevoir des nouvelles du diocèse d'Alindao où Chrétiens, Musulmans et bandes armées de tout poil s'affrontent sous le regard impassible des forces onusiennes. Ce ne sont que meurtres, viols, famine et terreur. Des associations caritatives comme Médecins Sans Frontières sont éclaboussées par des scandales sexuels. La conduite de certains responsables qui considèrent leur métier comme un autre, qui vivent quelques années dans le luxe ne doit pas occulter le travail harassant des bénévoles de ces associations. En résumé rien n'est simple, mais si on néglige les problèmes africains l'avenir risque de ne pas être radieux.

Germain Agnani

# AVOIR UNE MAISON

*Le poète Ahmed Tidjani Cissé parle avec délices de ce trésor, le fait d'avoir une maison. Et je pense à tous ces garçons rencontrés il y a peu à Bangui, à l'accueil de la Voix du Cœur. Ce jour-là un des garçons avait été agressé ; il fallait l'emmener aux urgences. Une infirmière l'a accueilli avec beaucoup d'attention. Mais sera-t-il bien pris en charge ?*

*La Voix du Cœur est comme une très grande maison, palliant la perte des racines familiales, et je veux croire que ces jeunes pourront bâtir un jour de nouveau, pour eux-mêmes et pour leurs enfants, une vraie maison...*

*Michelle ONIMUS*

...

*Avoir une maison c'est quand on peut  
se laisser tremper par la pluie  
tout simplement parce qu'on sait  
qu'on peut faire autrement*

*Avoir une maison c'est quand on peut  
suspendre un bout de son souffle  
quelque part et s'y recroqueviller  
comme dans un hamac*

*Avoir une maison c'est quand on peut  
de temps à autre rassembler quelque part  
ses camarades de jeu autour d'un  
plat de manioc ou de riz*

*Avoir une maison c'est aussi  
pouvoir se dire que quoiqu'il arrive  
on aura toujours quelque part  
une maman un papa et parfois  
une grand-mère et un grand-père  
qui nous attendent avec dans le regard  
un havre d'affection.*

Extrait de « Avoir une maison »  
in *Quand les graines éclosent*  
de Ahmed Tidjani Cissé, Nubia ed. 1984.

# COHESION SOCIALE A GRIMA

## *Petite Sœur Isabelle*

*Sœur Isabelle fait partie de la Congrégation des Petites Sœurs de Saint François d'Assise. Nous la connaissons depuis plusieurs années car nous l'avons souvent rencontrée à Bangui. Elle travaille depuis quelques années à Ngotto, localité située dans le diocèse de M'Baïki. Elle a écrit un beau témoignage dans le numéro de Février 2018 de Bé Oko (Un seul Cœur), le journal de la Congrégation, qui montre que travailler avec des partenaires locaux est possible ... Nous sommes heureux d'en publier ici de larges extraits, avec l'autorisation de la rédaction de Bé Oko.*

« Mon travail près des écoles de notre paroisse m'amène à visiter des maîtres isolés dans les villages éloignés de Ngotto. Je veux vous partager ma joie devant la belle évolution du village de Grima qui pleurait depuis plusieurs années de ne pouvoir scolariser ses enfants, et qui s'éveille aujourd'hui, grâce à la bonne volonté de tous. (...) »

Le village de Grima , avec ses 1000 habitants, est la troisième plus grande localité de notre commune. Il a bénéficié en 2010 de la construction d'un bâtiment de 3 salles de classe par une société forestière. Cette école n'a fonctionné que peu de temps, puis tout s'est arrêté avec les événements armés des années passées. Depuis les enfants chôment au village et les parents se désolent. Parmi les villageois, personne n'a été suffisamment formé pour pouvoir lui-même apprendre à lire, écrire et compter aux enfants.

Depuis trois ans, à chaque fois que je venais, les villageois venaient me parler : « Ma Sœur, et nos enfants ? ». Un groupe de parents motivés a dressé une liste de plus de cent enfants en attente d'école et l'a envoyée à la paroisse pour supplier (...). Je ne pouvais fermer les oreilles. Alors j'ai promis de chercher avec eux quelqu'un qui accepterait de venir à Grima, et si je trouvais quelqu'un, de lui procurer une petite formation. De plus, nous avons eu en mai dernier le décès de Benjamin, le maître qui assurait la classe d'intégration des enfants pygmées. Et cette classe était aussi en sommeil... Et il est difficile de rassembler enfants bantous et enfants pygmées dans une même école car les rythmes et cultures propres nécessitent des approches pédagogiques différentes.

J'avais fait connaître ces appels à bonne volonté (...) et en Septembre nous organisons à Ngotto une formation pour nos nouveaux maîtres-parents. Deux personnes se sont présentées : Vincent et Eric, l'un d'âge mûr, l'autre tout jeune. Ils ont suivi la formation, et à la suite ont accepté de rejoindre Grima ! Cela fait aujourd'hui la joie et la fierté de tout un village...

Vincent est père de famille ; il vivait chichement au village de Batali. Après la dizaine de jours d'initiation pédagogique, il a quitté son village pour rejoindre Grima, où il a été accueilli à bras ouverts. Il a 105 élèves et assure 4 niveaux de classes du CP1 au CE2. L'association de parents réussit à le prendre en charge à hauteur de 20 000 fcfa (30 €) par mois et elle envisage de lui construire une case à côté de l'école. Il rêve déjà d'y faire venir sa femme et ses enfants.

Eric a une vingtaine d'années. Il a eu un bon enseignement primaire ; par la suite il a pu poursuivre deux ans au collège de Ngotto, puis tout s'est arrêté au moment de la rébellion de la Séléka. Il y a deux ans il a bénéficié d'un peu de formation par une ONG qui recrutait des maîtres-parents. Il s'est porté volontaire pour travailler dans nos écoles, et à la fin de la session d'initiation pédagogique il accepte de remplacer le maître défunt de Grima auprès des enfants pygmées. Il entre en contact et en sympathie avec le village pygmée ; les pygmées lui accordent leur confiance, et voilà l'école

rouverte, sous un simple hangar de bambou équipé d'un tableau et de quelques rondins de bois en guise de bancs.

Dans les deux lieux, lors de visites inopinées, j'ai eu la joie de trouver tout le monde à son poste et de n'entendre que des échos élogieux de ces maîtres courageux et sympathiques. J'ai eu aussi la bonne surprise de les voir travailler ensemble : ils ont fait de la salle de classe du village restée libre leur bureau et leur chambre à coucher en attendant mieux ; ils préparent leurs classes ensemble. Leur estime mutuelle pour leurs élèves a déjà bien rapproché le campement pygmée et le village l'un de l'autre ; les enfants pygmées et bantous jouent ensemble...

Le 14 Décembre, avec Sœur Prisca, nous sommes arrivées à l'improviste : nous avons trouvé là quelques jeunes adultes, une maman bébé au dos, qui venaient apprendre à lire près de ces deux maîtres. En échange, ils leur apportaient un peu de manioc. Par ailleurs quelques grands adolescents pygmées du village de Zoundodé, à 10 km, sont venus grossir les rangs des élèves de notre jeune maître, qui a aménagé son horaire pour eux. Cela en dit long sur le bon climat qui règne dans le village autour de ces écoles ressuscitées. (...)

Voilà quelques flashes de la pastorale d'ensemble que nous cherchons à mener en équipe paroissiale dans nos villages le plus reculés, avec surtout le souci de la jeunesse et de son éducation, ainsi que d'une meilleure cohésion sociale entre tous.

## **Rencontre avec un village Pygmées**

**Lucile CUNAT**

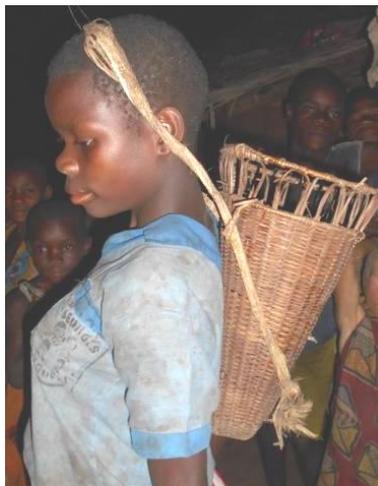
*Lors de la mission d'Octobre 2017 à Mongoumba, une fin d'après midi après le travail, Anna, volontaire laïque combonienne à Mongoumba, nous a emmenés visiter un village pygmée. Lucile, infirmière instrumentiste qui participait à la mission, nous raconte cette rencontre.*

Anna, missionnaire laïque qui nous accueille à Mongoumba nous propose ce soir de découvrir un village Aka. Elle doit ramener chez lui Paul, un petit écolier. Les villages Aka sont au Sud de la Centrafrique. Les Akas vivent en groupe, dans des villages la plupart du temps reculés en forêt. Ils se nourrissent par leurs propres moyens, de cueillette et de chasse.

Nous laissons la voiture en bord de route et commençons à marcher sur un petit chemin de forêt, guidés par le petit Paul. C'est une vingtaine de minutes après que nous arrivons au village. Un visage arrive, puis deux puis dix et enfin une cinquantaine de petits curieux pointent le bout de leur nez. Ce n'est pas tous les jours que cinq « blancs » débarquent chez eux !

Les habitations sont légèrement différentes de ce que nous pouvons voir dans les autres villages Centrafricains. Ce sont les femmes qui les construisent, elles ressemblent à des huttes avec comme base un quadrillage construit à base de

végétaux, recouvert de feuilles et complété par de la terre pour consolider les murs. Anna nous présente auprès du petit groupe qui s'est formé afin de leur expliquer que nous sommes là pour découvrir leur mode de vie. Ils sont accueillants avec nous, nous montrent avec plaisir ce qu'ils font pour conserver la nourriture, comment ils sèchent le manioc après trempage pendant plusieurs jours et comment ils l'emballent dans des feuilles de bananier avant de le cuire. Mais aussi leur fonctionnement pour aller chasser, ce qu'ils mangent (chenilles, végétaux, feuilles et racines de manioc...) Les enfants nous montrent leurs hottes pour aller chercher à manger dans la forêt, elles sont adaptées à chacun, suivant sa taille, sa corpulence, son âge. Les adultes utilisent les mêmes, elles sont un peu plus grosses et sont tenues à la force du cou par une lanière passant sur le front.



Les pygmées ont des caractéristiques physiques qui permettent de les différencier des Centrafricains, ils sont plus petits que le reste de la population, ils ont les incisives limées, le nez plus épaté et la peau plus noire et portent en général un simple pagne en guise de vêtements... Ce n'est pas évident au premier abord mais avec un peu de pratique on y arrive !

C'est extraordinaire de découvrir ce village... Des étoiles plein les yeux nous repartons pour Mongoumba alors que la nuit tombe.



## Saint François d'Assise faisait il partie d'ATD Quart Monde ?

Germain AGNANI

Lors de mon voyage en Centrafrique en février 2018 j'ai eu la chance de rencontrer Nick Tweehuisen, un Hollandais responsable de l'équipe d'ATD Quart Monde à Bangui.



*Nick et les membres d'ATD Quart Monde Bangui*

ATD a été fondée en 1954 par le père Wresinski. Cette association apporte du réconfort aux plus démunis de la terre entière, mais sans jamais donner de l'argent directement, en particulier à ceux qui vivent dans la rue. Nick a écrit un livre bouleversant : « des pailles dans le sable » qui relate son séjour en Tanzanie. L'épisode cauchemardesque qui a motivé le titre du livre correspond au fait que les enfants des rues qui dorment sur la plage se cachent la nuit sous le sable pour échapper aux violents policiers qui les pourchassent. Pour respirer ils utilisent des pailles. Le récit qui m'a le plus ému décrit la visite aux prisonniers. Si on ne leur apporte pas du réconfort et de la nourriture, ils finissent par sombrer dans le marasme, ils deviennent aveugles et meurent. Nick raconte qu'un prisonnier a été sauvé in extremis. Il végétait en prison sans avoir été jugé. On l'avait oublié. On a pu le libérer. Mais un autre homme, également oublié, est décédé à l'hôpital où il avait été transféré dans un état catastrophique. Les amis d'ATD sont venus chercher sa dépouille. Il gisait nu, attaché par des fers à son lit.

Les plus démunis sont obligés de chaparder pour survivre. Ils suscitent la honte. C'est pour cela que la police les pourchasse.

Les exclus vivent, enfouis dans leur monde, avec leurs propres lois, monde où la solidarité existe, comme chez les immigrés.

Ainsi Sœur Thérèse, qui travaille à Bangui, nous a expliqué que sa voiture n'avait

jamais été forcée aux abords de la fondation la Voix du cœur qui accueille et réinsère les enfants des rues. Ces enfants n'intéressent que les vendeurs de drogue. Sœur Thérèse travaille dans la fondation.

Ainsi pour garder le contact, les volontaires d'ATD ont décidé de vivre dans l'autre monde. Ce monde, dit des bas-fonds, fut encore appelé le peuple des abîmes par l'écrivain Jack London qui fit un reportage sur la misère londonienne à la fin du XIXe siècle. Pour réaliser son enquête il s'était déguisé en mendiant et dormait dans la rue.

Le vocabulaire qui fait référence au monde des exclus emprunte donc beaucoup à la notion de verticalité. Ne voyons-nous pas déjà différemment notre ville quand on voyage sur la vedette touristique qui tourne autour de la boucle du Doubs ? Afin de sensibiliser l'opinion publique au problème des migrants, des élus ont dormi cet hiver dans la rue. Si vous n'avez jamais vécu cette expérience, imaginez cependant la tête des passants vue d'en bas. On est alors tout petit et on bascule vite dans l'autre monde.

J'ai avoué à Nick que je ne pourrais pas supporter longtemps son mode de vie. Cette exclusion, fut-elle volontaire, empêche de se propulser vers le haut et de progresser dans le domaine de la science et de l'art, propulsion qui demande aussi des efforts. Le progrès nous est cher, il nous assure le confort et une espérance de vie plus longue. Du point de vue de la génétique évolutionniste et de la morale, Teilhard de Chardin avait lui aussi évoqué un mouvement ascensionnel.

Les politiques détestent la perte de la cohésion sociale. Pour la maintenir on vote des lois qui s'inspirent de textes fondateurs. Le travail des journalistes est essentiel pour dénoncer les abus et les manquements. Un journaliste japonais, Yokoyama, a écrit *les gens des bas fonds* au moment où son pays s'ouvrait à la modernité, moment qui s'accompagne toujours d'injustices. La parution de ce livre a fait plier son gouvernement, et qui a oublié l'appel de l'abbé Pierre le premier février 1954 sur RTL ? Au secours.....

Pour en venir à Saint François, celui ci se promenait un jour dans la campagne ombrienne, pensif, encore sous le coup de son incarcération pour faits de guerre, quand il croisa un lépreux. Il avait très peur de ce type de malades. Il fit d'abord demi-tour avant de se raviser et de descendre de cheval. Il alla embrasser le lépreux malgré l'odeur fétide que celui ci dégagait. Cet épisode qui marque le début de sa conversion m'a été rappelé à Bangui par mon ami, Frère Raymond. *Ce qui m'avait semblé tellement amer s'était changé pour moi en douceur pour l'esprit et pour le corps.* Sommes-nous capables de faire du yoyo ? Il est bon de noter que Saint François détestait par dessus tout le pouvoir. Il distinguait même trois types de possession, la première acquise par le sang, la moins grave, les deux autres correspondant à l'argent et à la science qui n'était pas très avancée à son époque, n'empêche... Le livre de Nick a été publié aux Éditions Quart Monde.

# LES DERNIERES MISSIONS CHIRURGICALES

Michel ONIMUS

Nous avons effectué deux nouvelles missions à Bangui, l'une en Février-Mars 2018 et l'autre en Juin 2018. Toutes deux se sont déroulées de façon « ordinaire », sans évènements particuliers ; il faut dire que ces missions à Bangui se déroulent selon un protocole bien rodé : séances opératoires pendant les matinées et consultations durant les après midis. Les soirées sont courtes, car nous rentrons habituellement vers 18h au centre d'accueil, après la visite des opérés, et il faut encore préparer le matériel pour le lendemain : on rassemble dans un sac le matériel chirurgical qui sera nécessaire (plâtre, jersey, fils de sutures, gants stériles, éventuellement casaques et champs stériles, bétadine...) et dans un deuxième sac on prépare le matériel nécessaire pour les anesthésies (seringues, aiguilles, produits anesthésiques, sérums, cathéters...)

Notre activité durant ces deux missions se résume ainsi ; 84 consultations en Février-Mars et 159 en Juin ; 23 opérations en Février-Mars et 24 en Juin. En Juin nous avons vu beaucoup de patients en consultation car la mission avait été annoncée sur la radio locale, et une quarantaine d'adultes se sont présentés ; il s'agissait surtout de séquelles d'AVC avec hémiplésies et de quelques cas de séquelles de traumatismes des membres que nous avons orientés sur le service de traumatologie de l'hôpital communautaire. Chez les enfants, nous avons vu comme d'habitude beaucoup de pieds bots congénitaux et de séquelles d'injections intramusculaires de Quinimax ; nous avons également vu quelques séquelles de tuberculose vertébrale (mal de Pott) ; en Juin 2018 nous avons vu deux cas de séquelles de poliomyélite antérieure aiguë, séquelles que l'on ne voyait pratiquement plus depuis le début des années 2000 alors qu'elles représentaient plus des deux tiers des consultants dans les années 80 et 90.

Lors de la mission de Février-Mars 2018, nous avons visité l'orphelinat « La Goutte de Lait » qui nous a beaucoup marqués : cet orphelinat accueille une petite vingtaine d'enfants, surtout des filles (quelques garçons jusque vers l'âge de 6 ou 7 ans) ; il est dirigé par une religieuse, Sœur Agnès, et nous avons été impressionnés par l'ambiance chaleureuse et familiale qui régnait à notre arrivée ; les filles les plus âgées s'occupaient des petits, et tout ce monde semblait heureux et épanoui. Nous avons apporté quelques couvertures préparées avec des carrés de laine tricotés par différentes donatrices d'Ornans, qui ont eu beaucoup de succès.



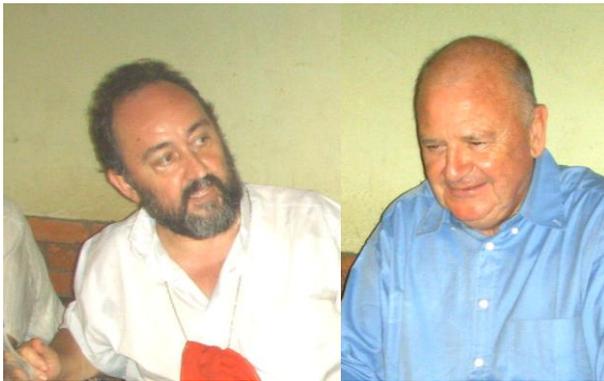
*Les pensionnaires de l'orphelinat,*



*et le petit Joseph, ex-grand prématuré*

Nous avons fait la connaissance de Joseph, qui était un grand prématuré (il pesait environ 800 ou 900 grammes à sa naissance), abandonné à sa naissance et confié à Sœur Agnès après seulement une semaine de séjour en pédiatrie à l'hôpital ; quand nous l'avons vu, c'était un petit bonhomme âgé de 12 mois, plein de vie, marchant tout seul et très à l'aise... Nous avons demandé à Sœur Agnès quelle avait été sa recette pour ce résultat quasi-miraculeux, et elle a seulement répondu « Je l'ai réchauffé à côté de moi... ».

Lors de notre dernière mission, en Juin 2018, nous avons eu la surprise et la joie de rencontrer Mgr Jose AGUIRRE, l'évêque de Bangassou. Nous le connaissons bien car nous avons effectué plusieurs missions à Bangassou depuis 2008.



*Mgr AGUIRRE en 2008, lors de l'anniversaire de Daniel, et dans sa fonction épiscopale.*

Il est venu nous voir un soir au centre d'accueil. Il nous a longuement parlé de la situation à Bangassou ; y aller par la route est pratiquement impossible à la fois à cause de l'état de la piste et à cause de l'insécurité qui règne sur la route notamment entre Bambari et Kembé, et on ne peut se rendre à Bangassou que par avion. Depuis de nombreux mois la population musulmane de Bangassou est réfugiée dans l'enceinte du petit séminaire, et est quotidiennement menacée par les « anti-balakas » ; ceux qui s'aventurent hors de l'enceinte du petit séminaire risquent fort d'être attaqués et tués. Cette population est approvisionnée en nourriture par le PAM (Programme Alimentaire Mondial). Mgr Aguirre est quotidiennement menacé de mort par les anti-balakas qui lui reprochent de protéger les musulmans, et les musulmans eux-mêmes lui reprochent de les garder prisonniers dans le petit séminaire... Situation inextricable... C'est également à Bangassou que les éléments de la MINUSCA se sont rendus impopulaires auprès de la population car il s'agissait de soldats marocains qui ont été accusés de ne pas être impartiaux et d'être plus du côté des musulmans que de la population... Le bloc opératoire construit par l'évêque et dans lequel nous avons souvent opéré a été complètement détruit, mais l'évêque a entrepris sa reconstruction. Peut-être aurons-nous l'occasion de retourner opérer à Bangassou si la situation s'améliore... D'autant plus que Mgr Aguirre est maintenant secondé par un évêque auxiliaire que nous connaissons bien ; c'est le Père Jesus, combonien comme Mgr Aguirre, que nous avons rencontré à plusieurs reprises quand il était curé à Mongoumba et qui s'intéressait beaucoup à nos activités. Mais tout cela reste malheureusement très hypothétique... Et en attendant que la situation s'améliore, nous ne pouvons que travailler à Bangui...

# UNE LECTURE

## BAKHITA (1869-1947)

De Véronique OLMI - Ed Albin Michel, 2017

Bakhita signifie « La Chanceuse ». Ce n'est pas son nom, et elle ne se rappellera d'ailleurs jamais de son vrai nom. C'est un roman tiré de l'histoire vraie d'une petite fille du Soudan, née au Darfour, heureuse dans sa grande fratrie. Sa peine immense, sa vie douloureuse commence quand elle a 5 ans, quand sa sœur jumelle et sa sœur aînée (déjà maman) sont enlevées par des ravisseurs qui travaillent pour l'organisation de l'esclavage. Et puis quand elle a 7 ans c'est elle qui est la victime d'une razzia. Personne ne la retrouvera. Elle est trainée, emmenée, malmenée, violentée... Elle devient esclave, vendue, exploitée, maltraitée, constamment séparée de celle ou celles avec qui elle avait noué des liens, liens d'amour dans cet esclavage. Voilà toute sa vie jusqu'à cette signature du consul italien à Khartoum, attestant qu'il en devient le nouveau propriétaire. Elle va supplier le consul de l'emmener avec lui en Italie. Elle saura s'occuper des chameaux pendant la traversée du désert, elle saura consoler le petit garçon, Indir, choisi parmi les eunuques pour être offert à une amie italienne. Elle ira donc vivre en Italie où elle sera longtemps un objet de curiosité, d'étonnement, de dégoût, de mépris. On la touche, on a peur qu'elle ne déteigne, on l'appelle le singe, ou le diable noir... Quel est son statut ?



Elle devient domestique chez des amis du consul, un peu trahie par cet homme qui avait été bon avec elle. A cette époque elle rencontre Paron STEFANO, qui est l'administrateur des biens de son maître. Sa femme Clementina et leurs 5 enfants deviendront comme une famille pour Bakhita. Chez eux elle est appelée « Sorellina Moretta ». Elle est souvent invitée à des repas, à des soirées. Stefano a dans l'idée d'adopter Bakhita, mais cela ne sera jamais possible. Stefano souhaite que Bakhita soit baptisée, mais les maîtres de Bakhita sont tout à fait opposés à la religion.

Trop long de tout raconter de son histoire. De nouveau son exploitation... Puis Stefano va faire cadeau à la jeune fille d'un minuscule crucifix qui peut tenir dans sa main fermée. Elle le gardera secrètement. Ce sera son chemin vers la vie religieuse. Stefano va faire entrer Bakhita dans Le Collège, institut religieux tenu par des religieuses à Venise. Bakhita y trouve d'autres crucifix, le visage du Christ ; elle se sent ici chez elle... A vous de continuer la lecture pour découvrir sa nouvelle vie, emplie d'incompréhensions, de bonheurs, d'obéissance... parfois à des ordres qui paraissent pour le moins bizarres.

Le Pape Jean-Paul II la considèrera comme vénérable, la déclarera bienheureuse et patronne du Soudan. Le premier Octobre 2000 Bakhita deviendra la première sainte soudanaise, et même la première sainte africaine non martyre : sainte Giuseppina Bakhita.

Michelle ONIMUS

## COMPTE RENDU DU VOYAGE EN RCA, FEVRIER 2018.

Germain Agnani

J'ai accompagné fin février 2018 Michel et Michelle Onimus qui effectuaient une nouvelle mission chirurgicale à Bangui. Comme toujours, chaque minute a compté pour eux ; consultations, interventions dans deux hôpitaux, reconstitution des kits anesthésiques, rangement des valises dans la remise du centre d'accueil, dirigé par de nouvelles sœurs africaines tout aussi efficaces et accueillantes que les précédentes. Lors du trajet de l'aéroport au centre ville, j'ai été surpris. Il y avait beaucoup de voitures, non seulement les puissants 4-4 des ONG, mais aussi des taxis, des voitures particulières et des motos certes de petite cylindrée mais qui occasionnent des accidents très graves car leurs propriétaires roulent très vite sans respecter les règles de conduite. Le nombre de constructions nouvelles était également frappant. Tous les cents mètres on pouvait en observer. Les travaux les plus conséquents ont été effectués par des entreprises chinoises qui raflent tous les marchés. Cependant les Chinois n'investissent pas durablement dans le commerce et l'industrie. J'ai entendu dire à la fois en France et en RCA qu'ils n'avaient pas beaucoup d'avenir car ils sont cyniques et arrogants et cela est mal vu sur le continent africain. Un membre important du ministère des finances m'a indiqué que les investissements industriels reprenaient avec les Européens, les Libanais et les Hindous. Dès l'arrivée nous nous sommes rendus au centre de rééducation du CHRAM dirigé par une nouvelle sœur, toute frêle, sœur Merveille. Notre association lors du conseil d'administration du mois de mars a décidé d'accorder une rallonge de 2000 E au CHRAM. Sœur Merveille a ouvert de nouvelles salles de classe au sein même du centre. Ces salles accueillent des enfants du quartier. La fourgonnette qui servait à transporter les malades a rendu l'âme depuis notre séjour.



**Sœur Lèontine et Sœur Merveille**

Nous avons également rendu visite à sœur Léontine qui gère un petit centre de kinésithérapie très actif. L'ACMC a financé l'auvent sous lequel la kinésithérapie est effectuée par Mathurin. Et nous avons rencontré Nick, un volontaire d'ATD Quart Monde qui a écrit un livre bouleversant que j'évoque dans un second article. Nick nous a demandé une armoire métallique destinée à protéger les livres que Michelle offre aux enfants des rues. Mais à ce jour, en juillet, nous n'avons pas encore reçu le devis. Tout va lentement en Afrique. Le retour définitif de sœur Claude Agnès de la Sainte Famille de Besançon et de sœur Thérèse d'Amiens est prévu pour le mois d'août. Ces deux sœurs apportent de l'aide à la Voie du cœur et à l'orphelinat Saint Charles que nous avons revisité. Les matelas achetés par notre association ont été installés et le poulailler est opérationnel. Nous avons eu des doutes sur son utilité lors de mon précédent voyage. Il avait été construit plus d'un an auparavant et aucun volatile ne l'occupait. Le poulailler fournit des œufs pour la pâtisserie, des poulets sont vendus, ce qui fait entrer de l'argent dans les caisses. La sœur m'a fait part d'un nouveau projet : l'aménagement d'un terrain situé à plus de 30 km pour faire pousser des fruits et des légumes. Le cout du projet s'élève à 3000 €. Je viens de me rendre à Amiens où j'ai pu rencontrer Mr Mansard qui fait partie de l'association des Chemins de l'Amitié. Il serait à mon avis opportun que les deux associations participent à ce projet qui a été validé par les deux sœurs de la Sainte Famille. Nous évoquerons cela devant nos conseils respectifs. J'ai également accompagné Mme Epaye, la présidente de la Voie du cœur, lors d'une visite du nouveau centre des enfants de la rue. Les bâtiments sont situés à la lisière de la forêt, à douze kilomètres du centre de Bangui. C'est ici que les parents qui vont voyager sur des camions bondés ont l'habitude d'abandonner leurs enfants. Le centre est pratiquement terminé. Par contre le projet de l'école d'agriculture est au point mort, faute de subventions.



**CENTRE D' ACCUEIL AU PK12**

Avec Claude Agnès, nous avons visité un nouvel orphelinat, la Goutte de Lait. Cet orphelinat ressemble plus à une maison habitée par une famille nombreuse. Il est dirigé par une femme assez âgée qui dorlote les plus petits, tout comme le font aussi les grandes filles qui vont à l'école. Ces dernières furent heureuses de recevoir les couvertures confectionnées par des membres de l'ACMC. Contrairement à ce que l'on pense, on peut ressentir le froid la nuit en Centrafrique du fait de l'humidité produite par la pluie.



### **L'ORPHELINAT LA GOUTTE DE LAIT**

Nous avons décidé d'offrir une modeste subvention à cette structure bien sympathique afin que l'on construise des lits à barreaux pour les plus petits qui dormaient jusqu'à présent dans le même lit que les adultes.

J'ai également revu mon ami frère Raymond et envisagé d'aider l'hôpital pédiatrique. Il existe à présent une association française d'ingénieurs bio-médicaux qui réparent le matériel en panne en Afrique. Mais toutes les rencontres n'ont pas été agréables. Depuis décembre en effet, les membres des Cœurs Charitables que nous aidons par l'intermédiaire de Centrafrique actions sont violemment attaqués par d'anciens membres de l'association qui essaient de récupérer le gâteau. Les intentions de ces derniers sont loin d'être claires. Pas moyen de trouver un terrain d'entente. Le centre de soins, découvert pour nous par Daniel, ainsi que la nouvelle ferme de spiruline sont fermés depuis décembre 2017. Cependant aux dernières nouvelles, Bertrand qui a pris un avocat n'est plus inquiet. J'en saurai sûrement davantage à l'issue de la rencontre avec Centrafrique-Actions qui est prévue dans quelques jours à Brégenz en Autriche.

## REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier tout particulièrement les groupes d'Emmaüs qui nous soutiennent fidèlement, la société d'assurance BEAH et son président Christian Tourrain, l'école et la municipalité de Liesle, où les enfants ont fait cet hiver une collecte de fonds et ont offert de très nombreux jouets, enfin et surtout René Guyon, notre fameux cuisinier qui vient d'être frappé par la maladie. Il a fait le succès de notre repas annuel qui suit l'assemblée générale. Nous lui souhaitons un bon rétablissement.



## FETE DE L'ECOLE A LIESLE

## AMIS COMTOIS DES MISSIONS CENTRAFRICAINES COTISATION 2018

Je renouvelle ma cotisation à l'Association des Amis Comtois des Missions Centrafricaines en tant que :

Membre actif : **20 Euros**

Membre bienfaiteur :

**Euros.**

J'ai bien noté que cette adhésion me permet de bénéficier d'un abonnement gratuit au journal de l'association à envoyer à l'adresse suivante :

NOM : .....PRENOM :.....

ADRESSE : .....

CODE POSTAL :.....COMMUNE :.....

**Je vous adresse mon règlement par :** Chèque bancaire postal Autre :

**Je souhaite un reçu fiscal :** Oui Non

A retourner sous pli affranchi à l'adresse suivante :

**Amis Comtois des Missions Centrafricaines**

**1 Chemin des Trulères, 25000 Besançon**

**C.C.P : A.C.M.C 4006 22 X DIJON**

*Si vous voulez en savoir plus sur l'ACMC, visitez  
le site de l'association : [www.acmc-ong.net](http://www.acmc-ong.net)*